



DELRANC, Mariane & TROUVÉ, Alain (dir.), (2017) *Lire Elsa Triolet aujourd'hui : à l'écoute du « radar poésie »*. Reims, Epure, 262 pp. ISBN : 978-2-37496-044-9

Palabras clave: Elsa Triolet, écrivaine, féminité, écriture féminine, immigrés, multimédia, création artistique, pluralité des lectures.

Elsa Triolet, plus connue comme « la femme du célèbre poète Louis Aragon », est parmi les figures quelque peu écartées du panorama littéraire contemporain. Pourtant, elle possède une vaste œuvre romanesque en langue française qui semble traiter de sujets bien d'actualité, comme le montrent les apports académiques présents dans l'ouvrage *Lire Elsa Triolet aujourd'hui : à l'écoute du « radar poésie »*. Il est donc juste de centrer notre attention sur cette œuvre.

En effet, le présent volume reprend les actes de la journée d'études organisée en 2015 à l'Université Paris VII par l'Équipe de Recherches Interdisciplinaire Triolet Aragon (ÉRITA), sous l'axe « écrire et penser avec l'histoire » (CERILAC, Université Paris VII), et il est dirigé par Alain Trouvé, maître de conférences à l'Université de Reims, et par Marianne Delranc, participante active de l'ÉRITA. L'ouvrage est composé de dix contributions, dont six sont nationales et quatre proviennent de milieux intellectuels internationaux. Elles sont organisées en quatre volets thématiques : « Une œuvre ouverte aux lectures plurielles » ; « L'écriture au féminin en question » ; « Vers un art total » ; et « Discours sur la création ». Parcourant ces articles, le lecteur peut observer, d'une part, la richesse de l'œuvre trioletienne, et, d'autre part, les sujets récurrents dans l'œuvre littéraire et essayiste : la féminité, le mélange des arts, la création artistique et la pluralité d'écritures et de lectures sont des axes qui se répètent à plusieurs moments de la trajectoire créative d'Elsa Triolet, et qui sont, à notre avis, absolument d'actualité.

D'abord, les œuvres d'Elsa Triolet laissent voir l'enjeu des immigrants en France ; d'après Geniviève Chovelat, il se produit un refus de la France en tant que pays accueillant, tel que le montraient les imaginaires du moment, et Elsa Triolet parie pour le plurilinguisme et le multiculturalisme comme axes nécessaires pour la création des rapports avec l'Autre, y compris l'exercice de la traduction. La figure d'Elsa Triolet, émigrée-immigrée-déracinée, rassemble des traits propres aux écrivains francophones, même à ceux qui sont d'actualité : le fait d'écrire en français constitue un véritable effort pour Elsa Triolet, mais, finalement, la langue fonctionne comme lien et c'est un outil pour la création de relations, malgré l'écart idéologique et même xénophobe. Nous pouvons conclure, alors, que le fait d'écrire en français pousse à son intégration dans le panorama culturel français.

Malgré cette prouesse linguistique et artistique, la figure d'Elsa Triolet a été réduite à être la « femme adorée », le mythe sur lequel le grand poète Aragon s'appuyait pour la création de nombreux poèmes. Néanmoins, c'est le public français qui

opère cette réduction, puisque, d'après Thomas Stauder, la représentation d'Elsa dans les poèmes d'Aragon ne se limite pas à cette image féminine traditionnelle mais il existe une valorisation de la femme, de son émancipation et une quête de la réconciliation entre l'homme et la femme après tant d'années d'oppression. Effectivement, dans les œuvres d'Elsa Triolet un souci presque féministe est clairement visible, ainsi qu'une lutte pour aboutir à une société égalitaire et plus juste, non seulement pour les femmes mais aussi pour toutes les figures de marginaux sociaux.

En effet, lorsque l'on parcourt l'œuvre d'Elsa Triolet, on perçoit que le féminin se construit sur l'association de la vulnérabilité et de la marginalisation des étrangers, comme le montre Rébecca Ferreboeuf dans son article. Nous revenons sur la société française d'entre guerres, qui faisait preuve, toujours selon Rébecca Ferreboeuf, de racisme et de sexisme : le fait d'être femme ou étranger constituait déjà un handicap pour trouver sa place au sein de la société, par conséquent une femme étrangère avait encore plus de difficultés. Elsa Triolet, inscrite dans cette situation, réécrit la figure de la femme-fatale. La violence féminine est basée sur la relation avec l'Autre, celui-ci étant considéré comme un être vivant qui a des expériences à partager, il s'agit, par conséquent, d'un processus de traduction culturelle.

Par ailleurs, cette nouvelle figure féminine va être représentée dans des espaces, comme l'on voit dans le concept d'« espace genré » proposé par Carolle Gagnon dans son article. Effectivement, la personnification des villes, comme dans le roman court *Les Amants d'Avignon*, fait penser à une écriture féminine dont la thèse est l'existence d'une écriture sexuée, visible dans les rapports homme/femme. Malgré ces différences spatiales clairement percevables dans plusieurs œuvres trioletiennes, il existe aussi la volonté de la part de l'écrivaine de créer un espace non genré, commun, où les différences sexuelles, de genre, de nationalité et de classe sociale seraient effacées. Selon Thomas Stauder, si Elsa Triolet n'est pas coincée au rôle de « femme de » c'est grâce à sa lutte, par le biais de ses œuvres, en faveur de l'émancipation féminine, d'une société égalitaire et la quête de la réconciliation entre l'homme et la femme, après tant d'années où la femme s'est vue opprimée par l'homme. Cette quête est en syntonie avec celle qui vise à l'entendement entre les peuples colonisés par la France et celle-ci.

En somme, une grande partie des œuvres d'Elsa Triolet montrent ce désir de l'écrivaine de rassembler les peuples et les êtres humains en général. L'origine de cette volonté d'union se trouve, à notre avis, dans la vie personnelle de l'auteure, puisqu'il est évident que la plupart des écrits d'Elsa Triolet contient une grande partie inspiré de son autobiographie.

Effectivement, pour ce qui concerne l'inspiration, la vie personnelle d'Elsa Triolet a eu un poids très important : elle a été inspirée et inspiratrice à la fois, ses œuvres peuvent déclencher plusieurs lectures et la création d'autres œuvres, comme le montre Marianne Delranc dans son article. Louis Aragon a créé plusieurs de ses poèmes suite au suivi du processus de création de son épouse (le « lecteur rêvé ») ainsi qu'après avoir lu les œuvres terminées, et les œuvres des deux écrivains arrivent même à construire des dialogues entre elles. Nous trouvons aussi d'autres artistes qui adaptent ou s'inspirent des œuvres trioletiennes pour la création de leurs propres produits artistiques, comme c'est le cas de Amos Gitai, qui a conçu une œuvre cinématographique complètement nouvelle.

En outre, les œuvres d'Elsa Triolet possèdent la caractéristique de mélanger plusieurs arts, ce que Thierry Davo appelle la « tentation du multimédia ». Triolet a es-

sayé, avec succès à notre avis, d'insérer plusieurs arts dans ses œuvres, visant une sorte d'œuvre totale qui assemblerait tous les arts possibles : elle insère des chansons, des images, des compositions... Et ce trait fait d'elle une pionnière dans le domaine de la création artistique : par exemple, la feuille acoustique ne sera conçue ni commercialisée qu'à la fin des années 80, mais Triolet avait déjà tenté de créer un art total. L'exemple parfait de ce genre d'œuvre est *Écoutez-voir*, où le lecteur perçoit très clairement cette iconophilie caractéristique d'Elsa Triolet selon Jean-Pierre Montier : après le développement de l'audiovisuel pendant les années 60, elle voudra créer un roman intégral, et, en effet, *Écoutez-voir* fait preuve d'être un « iconotexte » total, où les images avec le texte forment le lien entre le passé et le présent, où le lecteur devient à la fois lecteur et spectateur.

Par ailleurs, tel que le montre Anne-Marie Reboul, cette volonté de création d'un art total, de raconter une histoire tout en essayant de la montrer –et cela non seulement à travers les images purement visuelles, mais aussi par le biais des analogies qui conforment des images métaphoriques–, en somme, cette nouveauté dans la création des romans pourrait être liée à la nouvelle conception de la femme par rapport à l'homme. Elsa Triolet aurait proposé, à travers des techniques de création novatrices et qui mélangent plusieurs arts, le portrait de ce que sera la femme au futur, et, d'après nous, l'image qu'elle propose des femmes est très pertinente et très d'actualité, ce qui nous permet de conclure, encore une fois, qu'Elsa Triolet était très en avance sur son temps.

Toujours dans cet esprit d'Elsa Triolet comme pionnière et femme créatrice en avance sur son temps, il est essentiel de mentionner qu'elle a inventé le terme d'arrière-texte, un aspect qui est devenu fondamental dans le domaine de l'étude littéraire. En outre, elle considérait le lecteur comme « actant », anticipant ainsi les théories de la lecture comme acte de création. Comme le montre Alain Trouvé, Elsa Triolet a joué un rôle essentiel dans l'établissement de la relation existante entre l'objectif et le subjectif, termes qui définissent les théories actuelles de l'arrière-texte, présentes déjà dans son œuvre *La Mise en mots*.

Finalement, la transcription par Nicolas Mouton, de l'entretien de Jean-Jacques Lévêque à Elsa Triolet à propos de *La Mise en mots* en 1969 nous fait appréhender les idées de l'écrivaine par rapport à tous les sujets que nous avons abordés : la création littéraire, le mélange des arts, l'importance du bilinguisme et du lecteur dans cette création, etc. Les idées exprimées par Elsa Triolet pendant l'entretien nous montrent, une fois de plus, qu'elle était très en avance sur son temps. Elle prononce des phrases comme : « Et pour moi, j'attache une telle importance au lecteur que je considère que s'il n'y a pas de lecteur, il n'y a pas de roman. » (247), qui vérifient en quelque sorte les théories contemporaines par rapport à la lecture comme acte indispensable pour la création littéraire, et le rôle du lecteur dans le processus créatif, etc. Par ailleurs, nous y retrouvons Elsa Triolet, la femme, la personne, parlant de son processus de création –revendiquant son rôle d'« artisan » au lieu d'écrivaine pour la masse (246)– se montrant, en effet, elle-même.

En conclusion, lire Elsa Triolet aujourd'hui suppose constater que cette écrivaine était très en avance par rapport aux autres créateurs du XX^e siècle : elle parle du féminisme, du racisme, de la création littéraire, du consumérisme ; elle aspire à créer un ouvrage multimédia, –sans savoir que c'est avec ce mot que l'on désignera ce type de créations–, etc. Les lectures que nous pouvons faire de son ouvrage sont multiples, comme nous l'avons vu à travers des articles de ce livre, ces lectures

restent actuelles même si nous pouvons toujours les rendre plus actuelles sous le regard du XIX^e siècle, mais, en réalité, ce n'est pas nécessaire du tout puisque les idées trioletiennes correspondent parfaitement avec la pensée actuelle. En somme, la figure personnelle d'Elsa Triolet et surtout son ouvrage constituent une inspiration non seulement pour les spécialistes mais pour les créateurs et même pour le lecteur commun. À notre avis, il est absolument nécessaire de revendiquer la figure de cette grande écrivaine, de l'inclure dans les programmes universitaires et la dévoiler au grand public ; en définitive, de lui accorder la place qu'elle mérite en tant que créatrice et pionnière de ces idées.

Sara Vega Cruz
Máster Hispano-francés en Lengua Francesa Aplicada
UCM-Sorbonne-Paris IV
svega02@ucm.es